

Seyed M. Marandi : le Maroc envahit l'Espagne ? Les USA disciplinent leurs alliés

Le professeur Seyed Mohammad Marandi est un ancien conseiller de l'équipe iranienne de négociation nucléaire. Le professeur Marandi évoque les 60 000 Marocains faisant irruption en Espagne et les possibles encouragements des États-Unis et d'Israël à récompenser le Maroc et à punir l'Espagne. Achetez des produits dérivés : <https://diesen-shop.fourthwall.com/en-nok> Chaîne d'extraits de Glenn Diesen : <https://www.youtube.com/@Prof.GlennDiesenClips> Suivez le professeur Glenn Diesen : Substack : <https://glenndiesen.substack.com/> X/Twitter : https://x.com/Glenn_Diesen Patreon : <https://www.patreon.com/glenndiesen> Soutenez les recherches du professeur Glenn Diesen : PayPal : <https://www.paypal.com/paypalme/glenndiesen> Offrez-moi un café : buymeacoffee.com/gdieseng Go Fund Me : <https://gofund.me/09ea012f> Livres du professeur Glenn Diesen : <https://www.amazon.com/stores/author/B09FPQ4MDL>

#Glenn

Bienvenue à tous. Le professeur Saeed Mohammad Marandi nous rejoint de nouveau. Il est professeur à l'université de Téhéran et ancien conseiller de l'équipe iranienne chargée des négociations nucléaires. Merci donc de revenir dans l'émission.

#Seyed M. Marandi

Merci beaucoup de m'avoir invité, Glenn. C'est un grand plaisir d'être avec vous.

#Glenn

Je voudrais commencer aujourd'hui par un sujet un peu différent, mais qui reste lié à ce dont nous parlons habituellement. On voit qu'entre cinquante mille et soixante mille Marocains ont franchi la frontière de force pour entrer en Espagne, ou plus précisément sur le territoire espagnol de Ceuta, en Afrique du Nord. Et, d'après les images vidéo que nous voyons, ils arrivent en camions, et cela semble très clairement coordonné, comme cela devait forcément l'être. Je me demandais comment vous interprétez cela. Car on voit aussi des diplomates de l'Union européenne dire que cette opération a manifestement été organisée par le gouvernement marocain, et qu'elle est donc perçue comme une manière de contester la souveraineté sur ce territoire. Là encore, cela a une énorme portée politique. Ce ne sont pas simplement, disons, des réfugiés.

#Seyed M. Marandi

Oui, je veux dire, indépendamment des questions entre le Maroc et l'Espagne, le moment choisi est, je pense, très important. Les menaces de Trump et de Netanyahu contre l'Espagne, le fait que l'Espagne paiera le prix de ses politiques, et les scènes que nous avons vues, qui montrent clairement que cela se fait de manière systématique et très organisée... Je pense que cela montre tout simplement que ce n'était pas quelque chose de naturel. Cela a beaucoup à voir avec le fait que l'Espagne mène des politiques un peu différentes de celles du reste de l'Europe et des autres pays que certains amis appellent l'Occident collectif. Bien sûr, d'autres diraient que le gouvernement espagnol est très loin d'en faire assez. Mais, quoi qu'il en soit, ce qu'il a fait a suscité la colère de hauts responsables politiques pro-israéliens en Occident. Et beaucoup pensent qu'il s'agit d'une punition pour ses politiques.

#Glenn

Oui. Eh bien, j'ai vu qu'au début de cette année, des gens comme Mario Diaz-Balart, l'un des principaux alliés de Marco Rubio, mais aussi un membre influent du Congrès américain, parce qu'il occupe plusieurs fonctions au Congrès qui lui permettent notamment de superviser les financements de l'aide étrangère... Encore une fois, il s'est montré très vocal sur cette question. Il affirmait que ce territoire espagnol ne devrait pas être considéré comme un territoire géographique de l'Espagne, mais comme un territoire du Maroc. Et là encore, ce n'est pas une position de principe, ni une question de vision de l'histoire ou de morale. Il l'a accompagné de commentaires très fermes : le Maroc prouve qu'il est un allié loyal, alors que l'Espagne ne l'est pas. Donc, compte tenu de l'animosité envers l'Espagne, et de cette volonté de récompenser le Maroc pour sa... quel serait le mot poli ? Pas son obéissance, sa loyauté... Est-ce que cela s'inscrit dans un contexte plus large, ou dans une manière pour les États-Unis de récompenser ceux qui restent loyaux, en rendant, au fond, le système d'alliances plus avantageux ?

#Sayed M. Marandi

Eh bien, vous savez, tout d'abord, le Maroc, le régime, le roi, est un allié très proche du régime israélien. Et tout au long de ces trois dernières années, alors que le monde s'est retourné contre Netanyahu, le sionisme et le régime israélien, lui est resté très proche. Et même si tous les pays de la région qui avaient des liens avec les Israéliens continuent d'en avoir, dans son cas, c'est davantage comme les Émirats arabes unis : la relation n'a montré aucun signe de tension. Le régime n'a pas non plus essayé, au moins, de prendre ses distances avec les relations militaires, alors que l'armée israélienne commet ces massacres. Donc, c'est clairement, aux yeux de... enfin, je n'ai pas... mais je pense qu'il est largement admis que c'est une manière de punir le gouvernement espagnol pour ses politiques, qui sont bien davantage en accord avec l'opinion publique mondiale et, j' imagine, avec l'opinion publique européenne, dans leur critique du régime israélien.

Et cela vise à nuire à l'Espagne ou au gouvernement espagnol actuel. Je pense toutefois que — et là encore, je ne peux pas l'affirmer avec certitude, parce que ces derniers mois, je me suis beaucoup

concentré sur l'Iran à cause de la guerre — le problème avec cette politique, ou ce comportement des États-Unis et du régime israélien, c'est que cela révèle davantage le régime israélien tel qu'il est réellement. Tucker Carlson, par exemple, dit cela. Il a une énorme influence, mais aussi beaucoup d'informations internes. Ce n'est pas un journaliste ordinaire. Beaucoup de journalistes ordinaires sont brillants, intelligents, mais lui dispose d'informations de l'intérieur. Il a beaucoup d'accès auxquels nous n'avons pas accès. Et il dit que les Israéliens cherchent à détruire l'Europe. Ils n'ont aucune affection pour les Européens.

Et donc, ce genre de comportement envers l'Espagne, envers le gouvernement espagnol à cause de ses politiques, le langage que l'on entend de la part du fils de Netanyahu, de responsables israéliens, de Trump, et la manière dont cela a été fait à ce moment précis, montrent, je pense, que le régime israélien n'a aucun respect, ou que ses soutiens n'ont aucun respect, pour les gouvernements européens et la souveraineté européenne. Et ils feront ce qu'ils jugent nécessaire pour parvenir à leurs fins. C'est comme cela qu'ils fonctionnent en Asie occidentale. C'est comme cela qu'ils se comportent au Liban. C'est comme cela qu'ils se comportent à Gaza, en Cisjordanie, envers l'Iran. Ils bombardent des pays. Ils massacrent des dirigeants. Ils anéantissent des communautés sans aucune honte. Donc, mener une telle politique contre l'Espagne ne devrait surprendre personne.

#Glenn

Non, c'est... oui, et j'ai vu aussi les commentaires de Tucker Carlson, selon lesquels c'est... évidemment, l'Europe est une cible elle aussi. Pas seulement l'Espagne, mais l'Europe en général. Bien sûr, ces dernières années, il est devenu très critique envers Israël, pour de très bonnes raisons. Mais Trump, évidemment, a très clairement exprimé son désir de punir l'Espagne. Il a dit qu'elle devrait être expulsée de l'OTAN. Qu'on devrait, vous savez, imposer un blocus sur tout le commerce. Il n'a pas proféré, enfin, de menaces directes de lui retirer des territoires.

Mais on voit ce genre de... certaines de ces idées, vous savez : les alliés loyaux devraient être récompensés, tandis que les désobéissants devraient être punis. On a l'impression que c'est devenu un problème plus large dans cette région, alors que le système d'alliances est manifestement fracturé ou affaibli au Moyen-Orient parce que... enfin, les États-Unis ont fait de leurs alliés des cibles. On voit aussi l'accord qui se prépare avec l'Arabie saoudite, un accord nucléaire directement lié à Israël. Autrement dit, ils doivent normaliser leurs relations avec Israël. Et ensuite, en substance, ils peuvent contourner toutes les règles internationales et avoir un programme nucléaire sans, vous savez, ces inspections et ces restrictions strictes. Je me demandais comment vous voyez cela, et quelles en sont les conséquences ?

L'Iran, parce que j'ai vu un journaliste poser la question lors de ce point presse : pourquoi l'Arabie saoudite devrait-elle être autorisée à avoir ce programme, et pas les Iraniens ? Et la réponse était assez directe. C'était : eh bien, nous allons obtenir — c'est-à-dire que l'Amérique va obtenir — des accords préférentiels, vous savez, des accords commerciaux liés à cela avant tout le monde, et c'est l'

Amérique d'abord. Et puis, l'Arabie saoudite est un allié ; l'Iran ne l'est pas. Donc, en substance, c'est ainsi que le monde devrait être organisé. Ceux qui s'inclinent devant l'empire bénéficieront d'un traitement spécial. Ceux qui ne le font pas n'auront même pas les droits prévus par le Traité de non-prolifération, comme celui d'avoir un programme nucléaire civil. Selon vous, quel impact cela aura-t-il, je suppose, sur la prolifération dans l'ensemble de la région ?

#Sayed M. Marandi

Vous avez tout à fait raison. Dans le cas de l'Arabie saoudite, je pense que c'est une combinaison de deux choses. Il y a cette mentalité que vous avez soulignée à juste titre. Mais il y a aussi les intérêts du régime israélien, qui passent avant même le principe « l'Amérique d'abord », ici. Parce que Trump, au fond, ou le gouvernement américain, c'est comme un magicien. D'abord, ils négocient l'accord pendant, je suppose, de nombreux mois, voire des années. Puis, au tout dernier moment, après que tout a été convenu, comme un magicien, vous savez : maintenant vous le voyez, maintenant vous ne le voyez plus. Vous ne pouvez pas avoir cet accord sans reconnaître le régime israélien. Donc, même là, les intérêts du régime israélien passent avant ceux des États-Unis. Mais indépendamment de cela, la politique américaine est ainsi partout. Je veux dire : le Groenland, le Canada, l'hostilité que les États-Unis ont manifestée à travers leur guerre commerciale avec les Européens... Trump ne considère pas l'Europe avec respect.

Et peut-être que, dans une certaine mesure, cela correspond aussi à la politique israélienne parce que, comme le souligne Tucker Carlson, Israël déteste les Européens. Donc, quand on regarde la manière dont la Maison-Blanche de Trump se comporte envers l'Arabie saoudite, il y a ces deux dimensions : d'abord, « l'Amérique d'abord », mais ensuite « Israël d'abord », au-dessus même de « l'Amérique d'abord ». Je pense que cela aide à comprendre, ou en tout cas, moi, cela m'aide à mieux comprendre la politique américaine envers l'Espagne. Elle doit être obéissante envers les États-Unis. Mais, avant toute chose, elle doit soutenir le régime israélien et ses politiques. Et les États-Unis comme les Israéliens sont prêts à aller très loin pour nuire à des pays. Aucun pays ne le sait mieux que le Liban, le Yémen, l'Iran ou la Syrie. Ils sont prêts à aller très loin, et à se montrer très impitoyables, si vous n'obéissez pas aux ordres, aux exigences de cette catégorie de personnes.

#Glenn

On souligne souvent, notamment en économie politique, qu'un hégémon, lorsqu'il est très à l'aise et que le pouvoir est réellement concentré, peut être perçu comme généreux. Pas seulement généreux, mais bienveillant, parce qu'il peut apporter certains bénéfices collectifs. Il peut se montrer assez généreux envers ses alliés. On l'a vu en particulier avec les États-Unis envers les Européens après la Seconde Guerre mondiale. Ils ont pu renforcer efficacement leurs États de première ligne. Mais il y a toujours cet avertissement : une fois que l'hégémon décline, son objectif principal reste de conserver son hégémonie. Et il doit alors adopter un caractère très différent. Autrement dit, il commence à davantage ponctionner ses alliés. Il les utilise comme des instruments, probablement contre des États rivaux en ascension. Et toutes les règles du passé sont, en substance, jetées par la fenêtre.

Et c'est bien ce que nous voyons aujourd'hui : l'hégémon en déclin devient plus laid. Mais il ne se contente pas de récompenser les bons alliés, il punit aussi les mauvais — pardon, les pays mauvais, déloyaux. Et oui, bien sûr, l'Espagne est en tête de liste ici. Mais au Moyen-Orient, on voit comment les États-Unis traitent leurs États du Golfe, leurs États satellites, qui ne suivent plus leurs règles. J'ai vu ce rapport sur un méthanier qatari à destination du Pakistan, bloqué par les États-Unis parce qu'il avait emprunté le corridor iranien. Autrement dit, il n'a pas respecté leurs règles. Il concluait des accords indépendamment des États-Unis. Et même des alliés loyaux, qui participent à des attaques contre l'Iran, sont désormais punis. À quel point pensez-vous que ce soit grave ? Cela aura probablement un effet sur leurs calculs, j'imagine.

#Seyed M. Marandi

Oh, oui. Je veux dire, vous avez tout à fait raison. Et dans notre région, les États-Unis deviennent de plus en plus intolérants. C'est le cas depuis très longtemps, surtout sous Trump. Mais le cas du Qatar et du Pakistan est très intéressant. L'Iran a déclaré qu'il ne laisserait pas les navires traverser le détroit d'Ormuz, sauf s'ils empruntent le corridor désigné par l'Iran. C'était prévu dans le protocole d'accord. Les Iraniens étaient censés gérer le détroit d'Ormuz pendant la période de mise en œuvre de ce protocole. Et bien sûr, les Américains ont ensuite décidé de violer ce protocole d'accord et de créer leur propre corridor, avec l'aide des gouvernements qatari, saoudien et koweïtien.

Et c'est ce qui a conduit aux combats que nous avons de nouveau aujourd'hui, à la reprise des combats, parce que c'était une violation de l'accord. Pendant des jours, les Iraniens les ont avertis de ne pas faire ça. Ils ont ignoré l'Iran. Et comme pour tous les autres articles du protocole d'accord, les États-Unis ont continué à violer l'article cinq. Et nous en sommes là aujourd'hui. Mais ce qui est intéressant, c'est que le Qatar voulait simplement faire sortir son navire de GNL du golfe Persique pour l'envoyer au Pakistan, deux alliés des États-Unis. Le Pakistan travaille étroitement avec les États-Unis. Le gouvernement pakistanais était impliqué en Égypte lorsque Trump a mis en place, ou déclaré, ce cessez-le-feu avec Gaza, malgré le fait qu'il s'agissait d'un accord à sens unique qui bénéficiait au régime israélien.

Et le Qatar, bien sûr, accueille des forces américaines et aide les États-Unis à bombarder l'Iran. Et tout ce qu'ils ont fait, c'est utiliser le corridor iranien. À ma connaissance, les Iraniens ne perçoivent rien, aucun droit de passage de la part des navires en ce moment. Jusqu'à la fin de ces deux mois, les Iraniens n'ont, d'après ce que je comprends, aucun projet de prélever des droits. Donc, tout ce qu'ils ont fait, c'est utiliser le corridor iranien pour envoyer le navire du Qatar au Pakistan. Mais les Américains l'ont bloqué. Et maintenant, le navire est retenu par les États-Unis. Les États-Unis ont donc puni à la fois le Qatar, qui leur a été fidèle — le cadeau de l'avion de Trump venant du Qatar — et le Pakistan, un allié fidèle du Qatar. Mais les États-Unis se comportent de manière très impitoyable envers leurs alliés, ce qui rejoint ce que vous disiez il y a quelques minutes.

#Glenn

Oui, eh bien, il y a quelques semaines, on a vu Oman discuter avec l'Iran pour trouver une manière d'organiser ou de gérer le détroit ensemble, afin d'éviter un conflit. Et la réponse de Trump, c'était : s'ils concluent un accord avec les Iraniens, on les fera sauter. Oman, donc. C'est assez... Ce ne devrait pas être drôle, mais ça l'est un peu. Enfin, c'est comme ça qu'on parle à des pays amis. Et bon, ça montre en quelque sorte que c'est une période difficile pour les États-Unis, parce que tout l'ordre mondial était organisé autour de leur primauté mondiale. Et cette primauté leur échappe. Ils cherchent donc de nouvelles façons de, j'imagine, consolider ce pouvoir. Donc... Je ne défends pas ce qu'ils font, mais on peut voir la position difficile dans laquelle ils se trouvent.

Et, bon, de manière générale, le problème central du protocole d'accord, et même du fait que les Iraniens administrent le détroit d'Ormuz, c'est que, là encore, cela donnerait davantage de pouvoir ou de contrôle administratif sur le système international, qui échappe désormais au contrôle des États-Unis. Et je pense, oui, que c'est probablement pour cela qu'ils ne peuvent pas l'accepter. Mais il semble maintenant qu'ils puissent se diriger vers des frappes massives. On entend parler de couper toute l'électricité dans l'ensemble de l'Iran. Et, là encore, Trump parle beaucoup. Mais certains déploiements de forces et certaines activités donnent l'impression que c'est peut-être la direction qu'ils prennent. Je me demandais simplement comment vous voyez la suite des événements. Encore une fois, pas de boule de cristal, juste les possibilités.

#Seyed M. Marandi

Eh bien, encore une fois, je pense que tout cela a du sens quand on considère ces éléments ensemble. Ce que les États-Unis font à leurs alliés européens n'est pas dans l'intérêt des États-Unis. Même si les États-Unis sont en déclin, leur brutalité ne fera que nuire à cette relation à long terme. Mais cette politique est aussi, au moins en partie — et dans ce cas, surtout — influencée par le régime israélien. Les États-Unis sacrifient donc leur relation avec au moins une partie de l'Europe parce que le régime israélien le veut. Autrement dit, parce que l'Espagne mène de mauvaises politiques, selon Trump : des politiques liées à la guerre des États-Unis contre l'Iran, et des politiques liées au comportement du régime israélien en Asie occidentale.

Donc les États-Unis sont prêts à se sacrifier pour le régime israélien. Et dans le golfe Persique, le Qatar est un régime client, obéissant aux États-Unis. Les États-Unis ont tiré bien plus profit de ces pays du golfe Persique que de n'importe quel autre pays, et de très loin. Je veux dire, la richesse issue du pétrole et du gaz va, pour l'essentiel, aux États-Unis. La Chine arrive loin derrière. Les relations commerciales avec la Chine sont probablement plus importantes, mais si l'on inclut les sommes qu'ils placent dans vos actions, vos obligations et sur le marché boursier, ainsi que les relations et le soutien qu'ils apportent à l'Occident, il n'y a tout simplement aucune comparaison. Ces pays sont extrêmement profitables aux États-Unis.

Mais les États-Unis sont prêts à les humilier, à leur nuire, comme avec les Saoudiens et l'accord nucléaire, ou quand Trump a dit que Mohammed ben Salmane pouvait lui embrasser le derrière

devant, je crois, au moins un grand nombre de Saoudiens dans le public. Tout cela nuit aux États-Unis. Mais si vous regardez la situation dans son ensemble, il y a l'élément israélien partout. Partout où vous regardez, il y a Israël. Et c'est pareil avec le Pakistan. Je veux dire, le Pakistan est en grande difficulté. L'économie ne va pas bien. Le gouvernement pakistanais est, comme je l'ai dit plus tôt, un proche allié des États-Unis. Trump et les dirigeants pakistanais sont amis. Mais les États-Unis se comportent ainsi simplement parce qu'ils sont hostiles envers l'Iran.

Et bien sûr, son hostilité envers l'Iran est due à Israël. La place accordée à Israël en priorité dans la politique étrangère américaine nuit aux États-Unis, à un moment où ils sont en déclin, et cela ne fait qu'aggraver les choses. Cela empêche aussi les États-Unis de gérer ce déclin. Les États-Unis pourraient agir très différemment et gérer ce déclin de façon à préserver une grande partie de leur influence mondiale face à leurs rivaux, ou à leur principal rival, disons la Chine. Mais ils choisissent de ne pas le faire. Et, dans une très large mesure, c'est à cause du régime israélien, de l'autre côté de la Méditerranée, en Asie occidentale. Dans le cas de l'Iran, c'est la même chose. Les États-Unis donnent la priorité à Israël.

Ils sont toujours prêts à parler de crimes contre l'humanité. Vous et moi devions nous parler hier soir, et j'ai proposé de remettre cela à ce matin, pour voir si les États-Unis allaient effectivement mener ces frappes aériennes massives qu'ils avaient menacé de lancer et dont les journalistes occidentaux avaient été informés. Ces derniers mois, on nous a dit que l'Iran serait rayé de la carte, que la civilisation serait rayée de la carte, que l'Iran serait anéanti, que l'Iran serait renvoyé à l'âge de pierre. Et il ne fait aucun doute que cela détruit l'image des États-Unis dans le monde entier, tout comme le génocide à Gaza, ou le génocide dans le sud du Liban et le nettoyage ethnique qui s'y déroule, ou encore la sale guerre en Syrie.

Tout cela a à voir avec Israël. Si vous retirez l'élément israélien de la politique étrangère américaine, les relations entre les États-Unis et les pays de cette région, ainsi qu'avec les populations d'Asie occidentale, d'Afrique du Nord et d'Europe du Sud, seraient très différentes de ce qu'elles étaient, ou de ce qu'elles sont aujourd'hui. Donc, je pense simplement qu'il est évident que le régime israélien est un fardeau pour les États-Unis. C'est un élément destructeur, très destructeur, dans la politique étrangère américaine et dans la capacité des États-Unis à préserver leur puissance. Mais, de manière générale, les Iraniens ont pour politique d'ignorer ce que dit Trump.

Ils ne vont pas revenir aux menaces de frappes majeures contre l'Iran, comme au tout début. Pendant la guerre de quarante jours, quand les choses ont commencé à mal tourner, les Américains, et Trump en particulier, ont commencé à proférer ces menaces contre l'Iran. Au départ, il pensait gagner la guerre très facilement. C'était, vous savez, la reddition sans condition. C'était l'exigence. Puis, au bout d'une semaine, peut-être deux, il est devenu clair que cela n'allait pas arriver. Et ensuite, progressivement, il est devenu clair qu'en réalité, c'était l'Iran qui gagnait la guerre. Et à l'époque, il faut s'en souvenir, les États-Unis ne connaissaient pas les pénuries dont on entend parler aujourd'hui. Les pénuries d'intercepteurs et de missiles, on n'en parlait pas.

Les États-Unis tiraient des missiles et utilisaient des intercepteurs sans aucune crainte de pénurie, et pourtant ils ont quand même perdu la guerre. C'est pourquoi je pense qu'aujourd'hui, quand ils parlent de ces pénuries, c'est significatif, si cette évaluation de la situation est exacte. Mais même sans ces pénuries, les États-Unis ont échoué face à l'Iran. À l'époque, en tout cas, Trump a commencé à menacer l'Iran. Et cela n'a pas contraint l'Iran à changer de position. Réduire l'Iran à néant, le rayer de la carte, le renvoyer à l'âge de pierre, effacer sa civilisation : il n'a pas réussi à faire bouger l'Iran. Et comme nous l'avons vu ces derniers jours, des menaces ont été proférées contre l'Iran pour détruire son réseau électrique, pour détruire ses ponts à répétition.

Ces menaces ont été proférées. Et puis, hier soir, on nous a dit qu'ils étaient très près de lancer cette opération. Et bien sûr, c'est le week-end, donc nous attendions de voir ce qu'il ferait. Mais cela n'a pas fait évoluer la position iranienne. Et c'est parce que les Iraniens sont déterminés, quoi qu'il arrive, coûte que coûte. Que les États-Unis commencent à bombarder les infrastructures essentielles de l'Iran... Vous savez, il a été question de détruire les centrales électriques de Téhéran. Cela voudrait dire priver d'électricité une ville de quatorze ou quinze millions d'habitants, selon le moment de la journée, et priver les hôpitaux d'électricité. Cela voudrait dire que beaucoup de nourrissons mourraient, que des enfants mourraient. Cela créerait d'énormes difficultés pour les Iraniens ordinaires.

Ces mêmes Iraniens que, soit dit en passant, les Américains prétendaient vouloir sauver du régime maléfique. Mais au final, nous avons vu que, premièrement, les Iraniens n'ont pas changé de politique et sont restés attachés à leur position. Cela signifie que si les États-Unis avaient mené, la nuit dernière, des frappes contre l'Iran, l'Iran aurait continué à se battre. Ce qu'il aurait fait, c'est riposter contre l'Irak, le Koweït, les Émirats, le régime israélien, l'Arabie saoudite, Bahreïn, le Qatar, et ainsi de suite, pour le rôle qu'ils ont joué dans tout cela. Et peut-être aussi contre Oman, et peut-être contre la Jordanie, pour le rôle qu'ils ont joué dans cette guerre destructrice.

Et cela conduirait, bien sûr, à une dépression économique mondiale. Car les pénuries qui se sont aujourd'hui accumulées sur le marché mondial, notamment concernant le pétrole, sont arrivées tout près d'un point de bascule. Mais si les gens voyaient soudain, au réveil, des images d'incendies qui ravagent toute la région, de centrales électriques détruites, d'usines de dessalement détruites, d'installations pétrolières et gazières détruites, cela provoquerait une panique immédiate sur les marchés. Et plus aucune manipulation ne fonctionnerait lorsque les marchés s'effondreraient. Et je pense qu'une dépression économique mondiale serait inévitable. Elle frapperait très rapidement.

Mais en plus de cela, l'image des États-Unis, dont je parlais tout à l'heure, est aussi davantage détruite partout dans le monde à cause du régime israélien. Frapper des infrastructures critiques iraniennes, ou menacer de le faire, est devenu quelque chose de normalisé. Les gens en entendent parler tous les jours. Cela n'aide pas les États-Unis. Cela détruit les États-Unis. Qu'on ait cru aux États-Unis ou non, qu'on ait considéré l'hégémonie américaine comme bienveillante ou non, l'image des États-Unis sous Obama, sous Clinton, même sous Bush ou Reagan, était très différente de ce qu'elle est aujourd'hui.

À l'époque, surtout sous Obama et Clinton, beaucoup voyaient les États-Unis comme une puissance bienveillante. Moi, je ne les voyais pas du tout comme ça. Je ne vois aucune différence fondamentale entre Obama et Trump, mais c'est un autre sujet. À l'époque, si vous regardez l'opinion publique mondiale et la manière dont les États-Unis étaient perçus partout dans le monde, c'était très différent d'aujourd'hui. Et ce soft power était d'une importance immense pour les États-Unis, même dans leur confrontation avec l'Iran. Glenn, l'une des réussites des États-Unis face à l'Iran a été de parvenir à convaincre les jeunes — pas tous, mais une proportion significative d'entre eux — que les États-Unis n'étaient pas le problème.

Le problème, c'était l'Iran. Et ce soft power a atteint son apogée sous Obama. Enfin, Bush est arrivé et a détruit l'image des États-Unis, un peu comme Trump. Il a détruit l'image des États-Unis. Puis Obama est arrivé au pouvoir, et l'image des États-Unis a été restaurée. Et beaucoup, beaucoup de jeunes, certains de mes étudiants, des gens de mon entourage, ont été influencés et ont cru que les États-Unis étaient une puissance hégémonique bienveillante. Trump a détruit cela. Ça a été complètement ravagé. Et je ne le constate pas seulement chez les Iraniens, bien sûr, mais partout dans le monde. Et en détruisant ce soft power — et bien sûr, il faut inclure Gaza et toutes ces autres questions dans ce contexte — sa destruction a d'énormes conséquences pour les États-Unis.

Donc, encore une fois, tout cela remonte à Israël et au régime israélien. Le régime israélien, quoi que vous pensiez des États-Unis, n'a été qu'un fardeau pour l'empire. Il n'a fait que nuire aux États-Unis. Ce n'est pas un atout, quoi qu'ils puissent en dire. Il a ruiné les États-Unis sur le plan financier. Du point de vue économique comme du point de vue du soft power, il a complètement démoli les États-Unis. Je le vois en Iran. Et je pense que, quand on regarde les sondages réalisés dans le monde entier par des instituts américains, c'est évident.

#Glenn

La question du soft power, je pense, devient déjà évidente. Et que dites-vous de la jeunesse iranienne ? J'ai entendu des commentaires similaires en Russie : souvent, beaucoup de jeunes, ou même de libéraux, supposent que si la Russie n'était qu'un des problèmes à l'origine des tensions actuelles avec les États-Unis, et qu'elle changeait certaines de ses pratiques, alors une grande partie des conflits disparaîtrait. Je ne pense plus que quiconque le croie aujourd'hui. Ce n'est pas le caractère interne de l'État qui est en cause. Ce sont les ambitions hégémoniques des États-Unis qui imposent de très fortes limites à leur capacité d'entretenir des relations avec des États qui ne se plient pas à toutes leurs exigences.

Je sais qu'au moins en Russie, il est courant de dire que l'Amérique n'a pas d'alliés, elle a des vassaux. Et, vous savez, elle est en train de le démontrer elle-même aujourd'hui, je trouve, surtout au Moyen-Orient, mais pas seulement. Et sur la question du soft power, vous voyez, ce que les États-Unis peuvent faire aux dirigeants, c'est une chose. C'est-à-dire que, vous savez, on voit Trump menacer l'Espagne devant des gens comme Mark Rutte ou Friedrich Merz, et ils ne disent rien. Donc

ils vont donner la priorité au fait d'apaiser les États-Unis. Mais ce genre de... comme vous le disiez, tout l'enjeu du soft power, c'est que oui, on peut avoir une classe politique obéissante, mais en dessous, au-delà de ça, on voit quelque chose de très différent.

On voit ces responsables politiques s'effondrer dans les sondages. On voit une population devenir très sceptique à l'égard des États-Unis. Donc, encore une fois, ce n'est pas tenable. Enfin, bon sang, les États-Unis peuvent même menacer de prendre le Groenland, et ils viendront quand même, vous savez, s'incliner devant Trump. C'est assez... c'est assez incroyable de voir ses propres dirigeants non seulement ignorer l'intérêt national, mais aussi toute forme de dignité. Mais oui, ce que je voulais demander, c'est que, vous savez, quand vous avez des lignes de front... Pardon de vous interrompre, Glenn, pardon de vous interrompre, mais c'est comme si vous étiez avec l'empire.

#Seyed M. Marandi

Vous allez couler avec le navire. Alors, les Européens... bien sûr, ce n'est pas seulement Trump. C'était aussi Biden. Les politiques qu'ils ont menées contre l'Iran, celles qu'ils ont menées contre la Russie, celles qu'ils ont menées contre la Chine, ont toutes contribué à affaiblir l'Europe ces dernières années. Et le déclin de l'Europe est encore plus rapide que celui des États-Unis. Mais regardez aussi notre propre région. Les États-Unis ont sacrifié tous ces pays qu'ils ont, comme dirait Trump, traités comme des vaches à lait pendant toutes ces années. Pourquoi ? À cause de leur obéissance. Autrement dit, leur obéissance aux États-Unis a contribué à les affaiblir et à les détruire, comme on le voit dans cette guerre. Et en Asie de l'Est aussi, les États-Unis utilisent le Japon, utilisent la Corée, utilisent d'autres pays comme des outils contre la Chine. Pourtant, par exemple dans le cas de la Corée, ils ont forcé les Coréens à acheter des missiles THAAD.

Et c'était une politique très problématique, controversée, menée par le gouvernement coréen. Puis, une fois qu'ils avaient été installés, les États-Unis les ont retirés et les ont donnés aux Israéliens. Les Coréens ont donc payé le prix politique et le prix financier, j'imagine, et ils ont obéi à la politique américaine. Mais ils ont quand même été lésés. Les États-Unis montrent ainsi qu'en étant leur allié, on n'est pas aidé, on est lésé. Ensuite, les États-Unis imposent des lois concernant la production de puces, ainsi que des politiques industrielles, qui ne montrent aucun égard pour des alliés comme la Corée ou pour les Européens. On a donc l'impression que si vous restez avec l'empire, c'est vous le perdant. Vous êtes blessé. Vous en souffrez. Vous ne tirez aucun bénéfice du fait d'être subordonné à Trump, au régime Trump ou aux États-Unis.

#Glenn

Eh bien, c'est là, oui, un problème lié au déclin de l'hégémonie. Elle a une forte tendance à utiliser les États de première ligne comme instruments pour éliminer ses rivaux, et, au fond, à les pousser à la guerre. Mais il semble que les États de première ligne aient alors deux possibilités, avec des impulsions contradictoires. Premièrement, ils peuvent se rapprocher des États-Unis pour se protéger des conflits dans lesquels on les a poussés. On voit que les États-Unis ont été le principal instigateur

de la guerre en Ukraine, et pourtant les Européens s'en remettent désormais entièrement aux États-Unis pour leur protection. On retrouve une logique similaire chez certains États du Golfe. L'autre possibilité, c'est de prendre un peu de distance avec les États-Unis, puisqu'ils sont à l'origine du conflit. Mais là encore, ces deux options s'excluent mutuellement.

Et je me demandais comment vous voyez les choses aujourd'hui en Asie occidentale. Vous avez sans doute vu cette lettre ouverte, signée par des centaines de responsables politiques et de personnalités publiques jordaniennes. Elle disait qu'ils devraient prendre leurs distances, ou au moins demander aux troupes américaines de quitter le pays, parce que cela semait le chaos dans le pays. Et puis, la démographie de la Jordanie laisse penser qu'une révolution serait possible, que tout le monde n'est pas satisfait des politiques du gouvernement. Et par rapport à ce qui se passe au Koweït, où ils détournent simplement le regard alors qu'ils pourraient, au fond, être détruits en conséquence, absorbés par l'Irak. Donc, je me demandais comment vous voyez cela, surtout concernant la Jordanie. Parce qu'elle ne fait pas aussi souvent la une de l'actualité que les États du Golfe, je veux dire.

#Seyed M. Marandi

Ça va arriver... Je pense que nous approchons d'un point de rupture, et on ne sait pas exactement quand cela se produira. Mais avec le temps, il deviendra de plus en plus difficile pour tous ces gouvernements loyaux envers les États-Unis, alliés des États-Unis, dans toute notre région et en Afrique du Nord, de poursuivre ces politiques. Ce sont des régimes autoritaires. Ce sont des États policiers. Et ils bénéficient du soutien des services de renseignement occidentaux pour se maintenir au pouvoir. Mais si l'on revient à ce qu'on a appelé le printemps arabe, ou le réveil, qui a suivi un incident en Tunisie et qui a provoqué un soulèvement dans toute la région, je pense qu'à l'époque, il était clair à quel point nombre de ces régimes étaient fragiles.

Et bien sûr, les pays riches en pétrole et en gaz du golfe Persique ont essayé de gérer cette vague de mécontentement populaire en détruisant la Libye, puis en détruisant la Syrie, et en détournant l'attention de leurs propres régimes autoritaires. Et bien sûr, à long terme, cela allait dans le sens des intérêts de l'empire. Mais je pense que la situation aujourd'hui est bien plus fragile qu'à l'époque. Et même si les États-Unis, les journalistes occidentaux et les diplomates occidentaux aiment à penser que tout va bien dans ces pays, le mécontentement y est énorme. On peut, en quelque sorte, le voir. Ce n'est pas scientifique, mais on peut le constater dans les sections de commentaires des médias arabes grand public détenus par ces dictatures. Le Qatar possède un immense empire médiatique. Les Saoudiens aussi. Les Émiratis aussi.

Ils sont peut-être différents les uns des autres, mais ils sont tous alignés sur les États-Unis. Ils sont tous alignés sur les intérêts occidentaux au sens large. Mais quand on regarde l'opinion publique dans le monde arabe, elle se range du côté de la résistance. Elle soutient les Iraniens. Les gens applaudissent les Iraniens quand ceux-ci tirent des missiles sur des intérêts américains dans ces pays. Donc, évidemment, le sectarisme que ces pays encouragent, le racisme que diffusent les

médias de ces pays, ces empires — pas seulement Al Jazeera, Al Arabiya, Sky News Arabic ou ce genre de choses — ils disposent littéralement de milliers de médias différents, ainsi que de centres culturels ou de prétendus centres religieux, qu'ils utilisent pour construire leur récit. Mais malgré tout, on voit que les gens soutiennent majoritairement la résistance. Et je pense que c'est un énorme signe de mécontentement. Et cela va devenir un problème majeur.

Que des gens, en Jordanie, fassent de telles déclarations sous un tel gouvernement montre à quel point ils sont mécontents. Et souvent, en surface, tout semble très normal. Pourtant, beaucoup, beaucoup de choses se passent en dessous. Et encore une fois, quand ce qu'on a appelé le Printemps arabe s'est produit, personne ne l'avait prédit, ou très peu de gens l'avaient prédit. Pourtant, c'était une période où les choses avançaient, apparemment, tout à fait normalement. Et puis, en très peu de temps, vous avez eu le chaos, de la péninsule Arabique à l'Asie occidentale et à l'Afrique du Nord. Et les Israéliens étaient terrifiés. Et au final, l'Occident a réussi à gérer ça. Mais il n'a fait qu'aggraver la situation dans la région. Autrement dit, il a repoussé le problème à plus tard en détruisant une grande partie de l'Asie occidentale et de l'Afrique du Nord, mais il n'a pas résolu le problème pour l'empire.

Et je pense qu'aujourd'hui, la situation est bien plus dangereuse pour les États-Unis et le régime israélien qu'elle ne l'était à l'époque. Surtout parce qu'ils sont désormais de plus en plus en déclin. Leur capacité à maintenir leur hégémonie est donc bien plus limitée qu'avant, comme on l'a vu dans cette guerre. La guerre contre l'Iran, je pense, a clairement montré, ou montre clairement, que pour la première fois, les États-Unis sont apparus comme incapables. Je veux dire, nous savons que les États-Unis ont échoué en Irak et en Afghanistan, en grande partie, d'ailleurs, à cause du général Soleimani et des politiques de l'Iran, qui a soutenu la résistance en Irak et en Afghanistan.

Malgré les énormes différences avec les talibans, les Iraniens ont aidé les talibans à expulser les États-Unis. Et même certains — les persanophones ou les chiites, les Hazaras, les Ouzbeks et d'autres — certains d'entre eux se sont mis très en colère contre l'Iran. Mais l'Iran estime que la priorité est de vaincre l'empire, tout comme sa politique en Syrie visait à vaincre l'empire. En Syrie, certains de ces gens sont devenus très sectaires et ont pensé que l'Iran menait une politique sectaire. Mais ce n'était pas le cas. Ils soutenaient les États-Unis et recouraient à une politique sectaire pour soutenir la politique américaine. Mais en Syrie comme en Afghanistan, l'Iran résistait à l'empire.

L'échec des États-Unis en Afghanistan et en Irak était donc évident, et bien sûr, l'Iran a joué son rôle. Mais cette défaite est très différente de celle que les États-Unis ont connue là-bas. Ici, les États-Unis ne se sont jamais approchés de Téhéran. Ils n'ont jamais été capables de renverser le gouvernement, ni de prendre d'immenses portions de territoire, avant d'échouer finalement à cause des coûts ou des difficultés rencontrées. Les États-Unis ont été vaincus comme une puissance sur le champ de bataille, comme dans les guerres du passé, lorsque deux pays s'affrontaient et que l'agresseur échouait. C'est un autre exemple. Mais, dans ce cas, c'est la superpuissance, c'est l'hyperpuissance, c'est le pays que tout le monde redoutait à travers le monde.

Je pense donc que cela affaiblit énormément les États-Unis. Et cela rend, par conséquent, les régimes que les États-Unis soutiennent et appuient beaucoup plus vulnérables. Non seulement à cause des dégâts qui ont été causés, mais aussi parce que ces régimes perdent confiance dans les États-Unis. Or, ce sont les États-Unis qui les maintiennent au pouvoir. Donc, quand on voit des gens en Jordanie mécontents de cette politique, je pense que c'est un très mauvais signe pour le gouvernement, parce qu'il s'est affaibli. Les gens sont en colère de voir le gouvernement soutenir Israël. Et, de l'autre côté, le gouvernement constate que les États-Unis, l'hégémon, ne sont pas la puissance qu'il croyait qu'ils étaient.

#Glenn

Eh bien, à propos de la Jordanie, on a vu l'une des raisons pour lesquelles Trump s'est de nouveau mis en colère et voulait bombarder tout l'Iran, détruire son électricité. C'était à cause de l'attaque menée par l'Iran contre les bases en Jordanie. Pour Trump, il l'a présenté ainsi : vous savez, nous négocions avec les Iraniens et ils n'ont pas été honnêtes. Ils nous ont attaqués sans prévenir. Je ne savais pas que les négociations étaient en cours, ni même qu'elles étaient sérieuses. Mais il semble que la source de sa colère, c'était que Trump avait décidé : d'accord, maintenant on arrête les bombardements, donc l'Iran doit faire de même. L'idée, c'est que l'Iran ne puisse riposter que de manière proportionnelle à ce que font les États-Unis. J'imagine que, si j'étais iranien, je m'inquiéteraient d'être trop prévisible de cette façon, parce qu'on cède alors tout le contrôle de l'escalade aux Américains. Je me demandais aussi comment vous interprétez cet événement, parce que... enfin, on peut prendre Trump au mot, mais... vous, comment le voyez-vous ?

#Seyed M. Marandi

Eh bien, en Occident, ils disent qu'il s'agit d'une attaque surprise. Et Trump disait que cette attaque surprise n'avait pas été menée secrètement, mais qu'elle était, disons, inattendue, qu'elle n'aurait pas dû avoir lieu. Que ce n'était pas normal que cela se produise. Mais ce n'est pas une évaluation pertinente. Les États-Unis ont fait la guerre à l'Iran, et nous sommes en guerre. Les États-Unis avaient repris la guerre après avoir violé tous leurs engagements dans les protocoles d'accord, ont attaqué l'Iran pendant trente jours, puis se sont soudainement arrêtés pendant trois jours. Ce ne sont pas les États-Unis qui décident quand il y a un cessez-le-feu et quand la guerre commence. Il n'y a pas de cessez-le-feu entre l'Iran et les États-Unis.

Et bien sûr, au moment où nous parlons, les États-Unis ont imposé un blocus aux ports iraniens et au détroit d'Ormuz. C'est donc un acte de guerre, un acte de guerre dirigé contre les Iraniens ordinaires. Les Iraniens ont donc été très clairs : lorsqu'ils ont frappé des intérêts américains en Jordanie, c'est leur droit, et ils continueront à le faire chaque fois qu'ils le jugeront nécessaire. Cela s'est produit à un moment où le régime israélien, Netanyahu et Trump devaient se rencontrer et

prendre des décisions. Les Iraniens envoyaient un message aux États-Unis et au régime israélien : nous sommes confiants dans notre position. Nous attaquerons chaque fois que nous l'estimerons approprié.

Nous ne nous laissons intimider par rien, et nous prendrons l'initiative chaque fois que nous l'estimerons nécessaire. Les États-Unis avaient également rassemblé des troupes en Jordanie. Ils y avaient déployé des moyens, ce que l'Iran a perçu comme une menace. L'Iran les a donc frappés pour dissuader cette menace contre lui. Là encore, c'est un message adressé aux États-Unis : vous ne pouvez pas simplement rassembler vos troupes et votre matériel, menacer l'Iran, et penser que l'Iran va rester assis à attendre que vous frappiez les premiers. Non, l'Iran n'attendra pas, parce que nous sommes en guerre, parce que la guerre a déjà commencé, parce qu'il n'y a pas de cessez-le-feu, parce que vous menez la guerre contre nous. Nous mènerons donc cette attaque.

Mais je pense que, plus que tout, cela montre à quel point l'Iran est sûr de sa position. L'Iran ne va pas simplement attendre que les Américains frappent, puis riposter. L'Iran agit ainsi pour des raisons morales et religieuses. L'Iran ne peut pas déclencher de guerres, et il ne l'a donc pas fait. Mais dans ce cas-ci, la guerre est déjà là. Il y a la guerre. Nous sommes en guerre. Ce n'est pas un cessez-le-feu. Mais en n'attendant pas que les États-Unis lancent une nouvelle phase du conflit militaire, et en frappant le premier, l'Iran fait preuve, je pense, d'une grande confiance en lui. Et nous l'avons vu au cours des dernières vingt-quatre heures.

Beaucoup de gens s'attendaient à ce que les États-Unis mènent, la nuit dernière, une frappe sérieuse contre l'Iran et coupent notre électricité. Et s'ils l'avaient fait, peut-être que vous et moi ne pourrions pas avoir cette conversation en ce moment. Mais cela n'a pas changé la position iranienne. Les Iraniens ont dit : « Si vous frappez, nous riposterons. » Cela montre donc la confiance de l'Iran. Et les frappes contre la Jordanie montrent aussi, là encore, la confiance de l'Iran. Et, sur le plan militaire, cela a affaibli les États-Unis. Les deux frappes contre la Jordanie ont été très efficaces. Elles ont détruit des moyens essentiels des États-Unis, qui auraient été nécessaires pour une opération aérienne contre l'Iran. D'accord.

#Glenn

Je souligne souvent que cette illusion de maîtriser l'escalade, que l'Occident politique a entretenue tout au long de l'ère hégémonique, est peut-être aujourd'hui le plus grand danger. En termes de mauvais calculs, elle pourrait déclencher des guerres plus larges, que ce soit contre l'Iran ou avec la Russie. Quoi qu'il en soit, merci d'avoir pris le temps, ce week-end.

#Seyed M. Marandi

Et juste un dernier point. Je sais que je vais faire très court, mais juste un dernier point. Une autre erreur de calcul concernait le Yémen. Frapper l'aéroport yéménite a conduit le Yémen à riposter contre l'Arabie saoudite. Et le Yémen a alors dit : d'accord, nous n'allons plus accepter le siège

imposé à nos femmes et à nos enfants. Ils ont donc instauré un contre-siège contre l'Arabie saoudite. Or, l'Arabie saoudite peut créer une coalition de pays qui, bien sûr, serait une coalition immorale, parce que ce sont les Saoudiens qui ont commis un génocide contre le Yémen, les Saoudiens qui ont imposé pendant des années un siège aux femmes et aux enfants du Yémen.

Et cette coalition aide les Saoudiens à poursuivre cette politique barbare. Mais elle va échouer, et les Saoudiens se font du tort à eux-mêmes à un moment où le golfe Persique est fermé. Ils ne peuvent pas quitter le golfe Persique à cause du détroit d'Ormuz et du conflit entre l'Iran et les États-Unis. Ils ont besoin de la mer Rouge. Alors ils ont provoqué le Yémen, beaucoup disent avec l'encouragement des États-Unis. Et cela s'est retourné contre eux. Puis, même si c'est le Yémen qui a revendiqué le bombardement d'installations pétrolières saoudiennes, les Saoudiens, parce qu'ils ne voulaient pas riposter contre le Yémen, parce qu'ils craignaient que les forces armées yéménites frappent de nouveau davantage de cibles pétrolières et gazières, sont allés bombarder l'Irak.

Ils ont exercé des représailles contre le peuple irakien et tué un grand nombre de personnes. Et cela a provoqué l'indignation dans tout l'Irak. Et maintenant, les Irakiens disent qu'ils vont riposter. C'est donc, vous savez, une erreur de calcul, que ce soit sur le champ de bataille face à l'Iran, ou à l'égard du peuple irakien ou du peuple yéménite. Je veux dire, ces erreurs de calcul de l'empire et de ses mandataires agissent, je pense, comme des catalyseurs qui feront tomber l'empire et, à terme, ces mandataires. Et nous le constatons à plusieurs niveaux, dans toute la région.

#Glenn

Je pense que l'hypothèse a toujours été, du moins à l'époque hégémonique, concernant bon nombre des États bombardés, que c'étaient essentiellement des attaques destinées à leur donner une leçon. C'était : on va vous bombarder un peu, mais si vous essayez de riposter ou de vous défendre, alors on va vraiment se mettre en colère. C'est cette approche de brute de cour de récréation : restez là pendant que je vous donne quelques coups, et ça n'ira pas plus loin. Et on voit Trump toujours jouer là-dessus : « Oh, maintenant, je suis vraiment en colère. S'ils osent faire ceci ou cela, alors je vais vraiment les détruire. »

Mais tant qu'on ne rechigne pas à riposter, ça ne marche plus, semble-t-il. Et je pense, vous savez, qu'au bout du compte, cela pourrait aussi être une bonne chose pour les États-Unis. Une leçon à retenir : ils doivent s'adapter à la nouvelle réalité, à la nouvelle répartition du pouvoir. C'est la même chose pour les Européens. Faire comme si vous viviez encore dans le moment unipolaire, alors que vous êtes déjà dans un monde multipolaire, c'est incroyablement destructeur. Alors, espérons qu'il y aura une courbe d'apprentissage très rapide et qu'au final, tout ira mieux. Mais comme je l'ai dit tout à l'heure, merci d'avoir pris sur votre week-end. Encore merci.

#Seyed M. Marandi

Merci beaucoup de m'avoir invité. C'est un grand plaisir, Pat.

